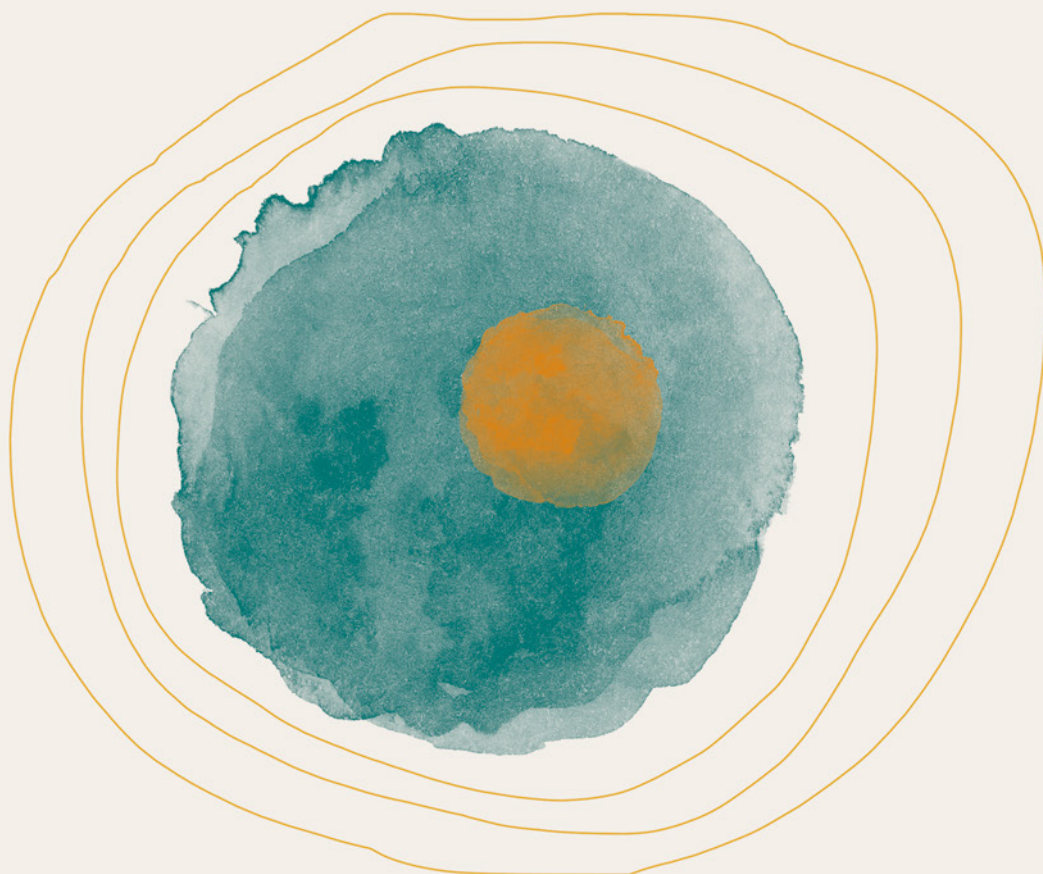


SOLITUDES 2023

(RE)LIÉS PAR LES LIEUX

Une approche territoriale et spatiale des solitudes et du lien social



SYNTHÈSE

Hadrien RIFFAUT (direction de la recherche) - CERLIS

Séverine DESSAJAN - CERLIS et **Delphine SAURIER** - AUDENCIA

En collaboration avec **Solen BERHUET**, **Sandra HOIBIAN** et **Clara PONTON** - CRÉDOC

Cette nouvelle édition de l'étude Solitudes présente, comme chaque année, les chiffres-clé en lien avec le sentiment de solitude et l'isolement en France. Cette année elle interroge particulièrement **les rapports entre espace, territoires et isolement relationnel**. L'étude articule une diversité de méthodes et d'échelles d'observation du phénomène, renvoyant à **des données qualitatives et quantitatives**. Plus de 3000 personnes résidant en France ont été interrogées par le biais d'**une enquête statistique** réalisée par le Crédoc en deux vagues successives en janvier et en juillet 2023. En parallèle, **une enquête ethnographique** a été réalisée par une équipe de recherche composée de sociologues et anthropologues, auprès de personnes seules et isolées mais aussi auprès d'acteurs et d'actrices engagées sur le terrain. **Trois grandes catégories de personnes** interrogées sont ainsi représentées : **la population générale** via l'enquête du Crédoc, **les professionnels et bénévoles engagés** au sein de structures œuvrant pour la promotion du lien social (associations, centres sociaux, foyers d'hébergement, régies de quartier, tiers-lieux) et des **personnes exposées à la solitude ou à l'isolement**. Le terrain ethnographique a été mené **sur le territoire français, en zone urbaine, péri-urbaine et en zone rurale, dans les régions Nord, Île-de-France, Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA)**. Les résultats présentés sont le fruit d'une analyse croisée de ces différentes dimensions et espaces.

SOLITUDE ET ISOLEMENT EN FRANCE EN 2023 : LES CHIFFRES-CLÉ

L'isolement évolue peu, les plus précaires toujours plus exposés

Sur la période 2022-2023, le taux de personnes isolées reste stable, passant de 11% en 2022 à 12% en 2023 (Figure 1). Cette stabilité laisse néanmoins apparaître **une polarisation des sociabilités avec certains groupes qui rattrapent le temps perdu de la période Covid et qui augmentent leurs relations sociales et sortent plus et d'autres qui restent plus isolés**. Par ailleurs, en janvier 2023, 21% des personnes fréquentent dans l'année un seul réseau de sociabilité.

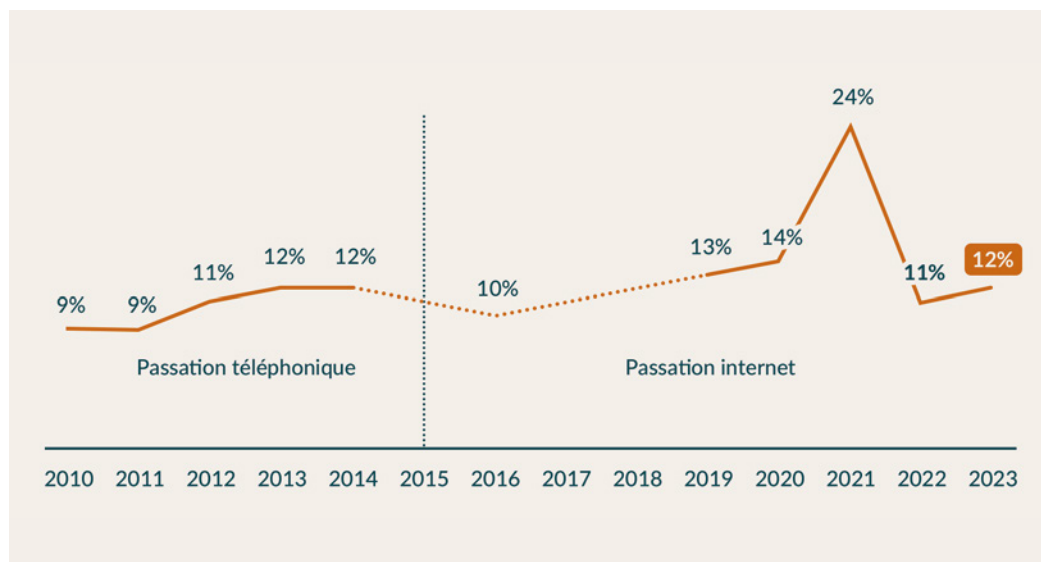
Figure 1

Évolution de la part d'individus isolés dans la population française depuis 2010

Sources : Institut TMO Régions de 2010 à 2014 et Crédoc de 2016 à 2023 dans l'enquête "Conditions de vie et Aspirations".

Champ : personnes de 18 ans et plus entre 2010 et 2014 et personnes de 15 ans et plus de 2016 à 2023.

Note de lecture : en janvier 2023, 12% de la population vivant en France est en situation d'isolement relationnel.



En janvier 2023, les ouvriers affichent le taux d'isolement le plus élevé (18 %), à la suite d'une dégradation de leur situation par rapport à l'année précédente (+ 5 points par rapport à janvier 2022). La densité des contacts s'est également affaiblie en un an chez les professions intermédiaires (+ 3 points) et les employés (+ 3 points). Pour les personnes au foyer, c'est le mouvement inverse qui s'observe et la reprise de la sociabilité se poursuit. Elles restent toutefois toujours plus isolées que la moyenne générale (16 %, soit + 4 points par rapport à l'ensemble de la population).

Entre 2022 et 2023, l'isolement relationnel des personnes disposant de faibles ressources est resté relativement stable puisqu'elles sont toujours plus exposées que les autres catégories de la population à cette situation : 14 % d'entre elles sont isolées au début de l'année 2023, soit 3 points de plus que l'ensemble de la population. De la même façon, les personnes au chômage sont nettement plus isolées que le reste de la population (20% de taux d'isolement). La conjoncture économique et notamment l'inflation a des conséquences délétères sur les sociabilités et en particulier sur celles des plus fragiles. En période de crise économique et surtout pour les plus modestes, la sociabilité est un arbitrage majeur, qui réduit d'autant l'intensité de leurs relations sociales.

“ Les personnes au chômage sont nettement plus isolées que le reste de la population ”

La solitude, plus douloureuse au quotidien et en progression aux beaux jours

En 2023, la solitude est plus douloureuse que les années précédentes. Parmi les personnes qui se sentent régulièrement seules, 32 % indiquent qu'elles souffrent beaucoup de cette situation, une proportion en hausse de 7 points par rapport à celle observée l'année précédente. Si l'on tient compte des personnes qui souffrent « un peu » de cette situation, ce sont plus de huit personnes esseulées sur dix (83 %) qui déclarent souffrir un peu ou beaucoup de cette situation.

Par ailleurs, la solitude progresse avec l'arrivée des beaux jours. Un quart de la population déclare se sentir régulièrement seule en juillet 2023. Un chiffre en hausse de 5 points par rapport à janvier 2023. Ce sentiment est encore plus présent chez les jeunes et notamment les moins de 25 ans dont le sentiment de solitude atteint 45% en juillet (figure 2), une hausse de presque 20 points par rapport à janvier 2023.

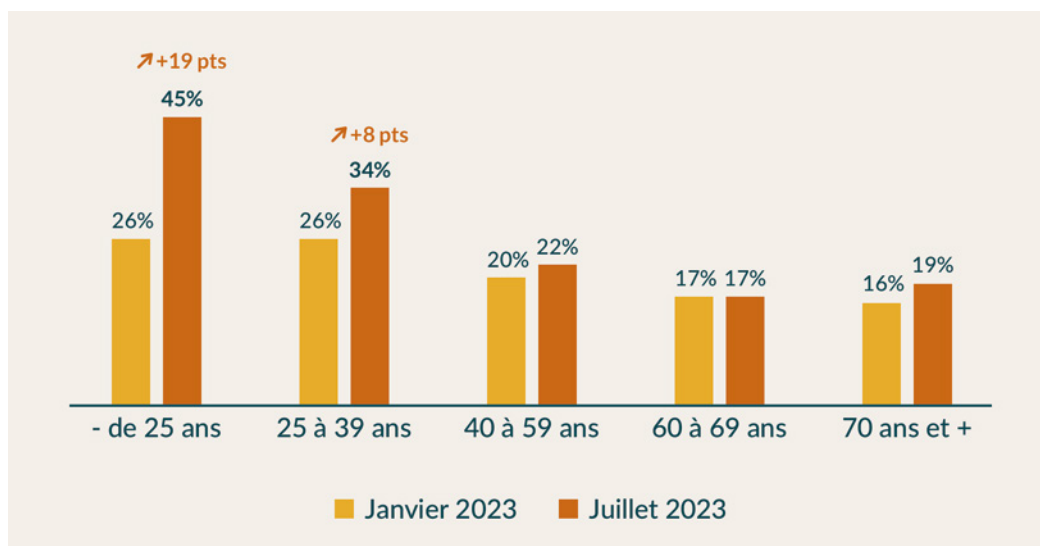


Figure 2
Évolution de l'expression du sentiment de solitude selon l'âge

Source : Crédoc, enquêtes Conditions de vie et aspirations, janvier et juillet 2023
Champ : personnes de 15 ans et plus
Note de lecture : en juillet 2023, 45% des moins de 25 ans se sentent seuls « tous les jours ou presque » ou « souvent ».

EN QUOI L'ESPACE ET LE TERRITOIRE INFLUENCENT-ILS LE RAPPORT À LA SOLITUDE ET À L'ISOLEMENT ?

L'inégalité territoriale du lien social : la présence de « territoires esseulés »

L'isolement ne se manifeste pas de manière égale sur l'ensemble du territoire. Il existe, en effet, des zones plus touchées que d'autres par le phénomène. Parmi elles, les campagnes, qui désignent ces ruralités démographiquement et économiquement fragilisées par la désindustrialisation et le chômage de masse, comptent parmi les territoires où les relations sociales sont les plus affaiblies. Les quartiers prioritaires sont eux aussi des zones de vulnérabilité sociale où l'enclavement est le principal motif d'isolement du reste de la population. Les grandes métropoles, enfin, sont caractérisées par une forte polarisation qui renvoie d'une part à l'effervescence des relations sociales de certaines catégories de la population (les plus aisées notamment) et d'autre part à une accentuation de l'isolement chez d'autres catégories (les moins aisées et les plus fragiles).

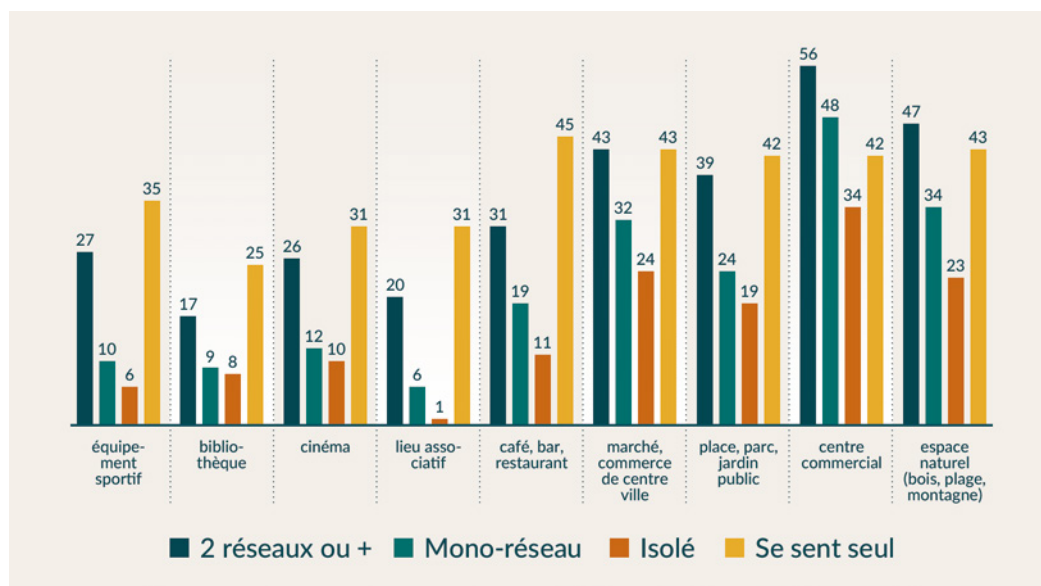
Entre isolement et lien social : quels sont les lieux fréquentés ?

Étudier la répartition des populations dans l'espace permet de renseigner le potentiel d'inclusivité ou au contraire d'exclusion d'un territoire. Plusieurs types d'espaces ont été investigués dans l'enquête : des espaces ouverts et gratuits (bois, forêts, plages, montagne, places, parcs et jardins publics), des lieux de commerce (centres commerciaux, marchés et boutiques de centre-ville), des lieux payants (bars, cafés et restaurants), des lieux dédiés à la culture et aux loisirs (cinémas et bibliothèques), des lieux où l'on pratique une activité sportive et des structures associatives. Il en ressort que les personnes isolées investissent globalement moins les différents espaces étudiés que le reste de la population. Mais quand elles investissent les lieux, elles se retrouvent majoritairement dans des espaces gratuits et/ou ouverts comme les parcs, les jardins, les espaces naturels, les marchés et les centres commerciaux (Figure 3). Les plus isolés privilégieront d'abord les espaces accessibles et géographiquement proches de leurs lieux de vie. Des lieux qui peuvent être investis aisément, à pied ou par de petits trajets en transport en commun. Ce sont aussi des lieux où la légitimité de la place occupée n'est pas remise en cause.

Figure 3

Répartition de la population dans les différents lieux selon leur degré d'inclusion sociale (en %)

Source : Crédoc, enquête Conditions de vie et aspirations, juillet 2023
 Champ : personnes de 15 ans et plus
 Note de lecture : en juillet 2023, 27% des individus disposant de deux réseaux ou plus se rendent dans un équipement sportif.



Ainsi, les parcs comptent parmi les lieux où les relations sociales semblent plus faciles à engager. Les personnes qui se sentent seules, déclarent y nouer plus de liens qu'ailleurs. Les associations sont, elles aussi, des lieux où les rencontres avec de nouvelles personnes sont les plus élevées. En 2023, 43% des personnes qui se rendent régulièrement dans des associations déclarent avoir noué des liens avec de nouvelles personnes. Constat qui entérine la nécessité de capter et d'inclure plus largement les personnes en retrait du monde social dans des dispositifs d'accompagnement collectif.

Retrouver sa place dans un lieu : ce que révèle l'enquête ethnographique

Les fragilités relationnelles se nourrissent d'une difficulté à prendre sa place dans un lieu et à se sentir légitime au sein d'un espace. Bien souvent, les personnes concernées sont seules et se maintiennent dans des formes de retrait car elles ne trouvent pas leur place et ne se sentent pas légitimes à investir ou traverser un lieu. Les récits approfondis des personnes interrogées dans l'enquête soulignent tous que la reprise des liens sociaux s'accompagne de la nécessité de s'appropriier un espace, de s'ancrer dans un lieu. Avec la colocation intergénérationnelle, c'est le domicile inerte et vide de personnes, souvent âgées, qui reprend vie. Le besoin des hébergés d'être logés et celui des hôtes d'être reliés s'accordent dans une relation qui dépasse la stricte dimension utilitaire et donne naissance à la création d'une relation interpersonnelle.

Dans d'autres cas, l'isolement peut trouver son remède dans des lieux qui regroupent des personnes aux parcours similaires. C'est le cas des associations de pair-aidance qui, au-delà de l'accompagnement matériel et moral qu'elles proposent, permettent à la fois d'élargir l'entourage, de nouer des liens durables et de partager aussi un vécu commun. Certains lieux représentent des ressources potentielles de liens dans le simple fait d'être ouverts et accessibles. Les tiers-lieux peuvent ici être des appuis de choix pour des personnes seules ou isolées. La présence quotidienne à la Friche de la Belle de Mai de Marseille d'un des interlocuteurs, là pour recharger son téléphone, lire et « voir du monde » et qui a, par sa présence, été identifié par un travailleur social en est un exemple. Enfin, c'est aussi en pratiquant, avec d'autres, des activités que les personnes exposées à la solitude ou à l'isolement reprennent leur place et se sentent à l'aise dans un lieu. Le « faire ensemble » permet, dans de nombreux cas, d'amorcer « le dire » et d'introduire le lien. Les lieux structurés autour d'activités culturelles ou de loisir comme les régies de quartier ou les centres sociaux représentent des adjuvants puissants en faveur du lien social.

“ La reprise des liens sociaux s'accompagne de la nécessité de s'appropriier un espace, de s'ancrer dans un lieu ”

PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS : L'ESPACE COMME ENJEU DU LIEN SOCIAL

Quatre grands enseignements ressortent de l'analyse croisée des données recueillies auprès des acteurs et des actrices de terrain et du matériau collecté auprès des personnes seules ou isolées.

Inclure le territoire dans la lutte contre l'isolement

Le rapport des individus à l'espace et aux territoires constitue, tout autant que d'autres critères structurants comme le niveau social, l'âge, le revenu, une dimension fondamentale pour comprendre l'isolement. L'espace peut isoler par des frontières matérielles et bien réelles mais aussi par les représentations et l'image que l'on en a. **En agissant, par le changement des imaginaires ainsi que par la création d'infrastructures, sur le rapport et l'appropriation des individus à l'espace, on encourage le mouvement et l'échange et par là, on peut renforcer le lien social.**

Investir l'espace public pour encourager la reprise de liens

C'est parce que l'espace public est traversé par le plus grand nombre que sa structuration constitue un enjeu majeur de lutte contre l'isolement et de promotion du lien social. **Penser ces espaces (parcs, jardins, places, marchés) comme lieux d'actions et d'événements par l'ensemble des parties prenantes concernées** apparaît donc essentiel, notamment car ils sont davantage fréquentés par les personnes isolées. Investir ces lieux de cette façon répondrait à un enjeu majeur des acteurs et actrices de terrain : parvenir d'une part à repérer les personnes seules ou isolées et d'autre part à les extraire d'un repli parfois installé de longue date.

Promouvoir la médiation pour incarner les lieux

Les lieux du lien décrits dans cette enquête sont aussi l'œuvre d'acteurs et d'actrices de terrain qui accueillent, accompagnent et cimentent les relations tissées en leur sein. Les personnes qui fréquentent les lieux investigués sont écoutées et, par une présence active, elles sont encouragées à s'extraire de chez elles, à investir l'extérieur et renouer avec le monde. Cet investissement renforce et consolide les parcours des personnes concernées. **Il est donc précieux de maintenir, soutenir et renforcer l'engagement des acteurs et actrices de terrain.**

Encourager « le faire » et revaloriser l'estime de soi

Impliquer les personnes accompagnées dans l'organisation, la gestion, l'entretien ou l'embellissement d'un lieu permet d'atteindre deux objectifs qui agissent l'un sur l'autre. C'est en « faisant » que les liens se créent, mais aussi que les personnes concernées passent du simple rôle d'utilisateur à celui de personne participant à l'existence même du lieu. Si le premier rôle renvoie à une posture plus passive, le second met l'accent sur la capacité d'agir. **La personne devient alors une ressource pour le lieu et pour les autres, ce qui participe à revaloriser l'estime qu'elle a d'elle-même.**

Retrouvez les études
de l'Observatoire de la philanthropie
sur fondationdefrance.org

